

UT PICTURA POESIS
UT POESIS PICTURA

Dessins et poèmes
extraits de « Templum Temporis »

Raymond MITAINE
30/11/2023

Le sujet du poème est donc bien la peinture
Or le peintre a choisi de peindre la nature

Et plus précisément les feuilles dans le vent
Ou plus exactement le fleuve dans le vent

Et le rebroussement des feuilles sur la berge
Et le rebroussement du fleuve sous les branches

L'ensoleillement froid comme une robe d'ange
De la robe du fleuve aux écailles d'argent

Quand les arbres secouent leur queue de cheval noire
Au ras des flots d'argent dans un fracas de siège

Le soleil s'éteindra bientôt comme un grand cierge
Et je ne verrai plus les merveilles du vent



Il entonna les valse nobles de Ravel
Comme on secoue de grands glaïeuls au bout des doigts

Il écrivit de longues stances sans objet
Comme au flanc d'un vieux mur on déguste des mûres

Il plongea son regard dans l'ombre violette
Comme un vin répandu au pied des vignes vertes

Il écouta non loin les meubles qu'on dérange
Comme le grognement de vieillards endormis

Il revoyait debout sur sa toile oubliée
Comme sur un beau lit sa muse jaune et bleue

Mais sur le chevalet l'attendait son modèle
Comme L'Ange attendait Jacob à Penuel



Contre la brume blanche un rouge géranium
Baiser qu'au matin donne un peintre au paysage

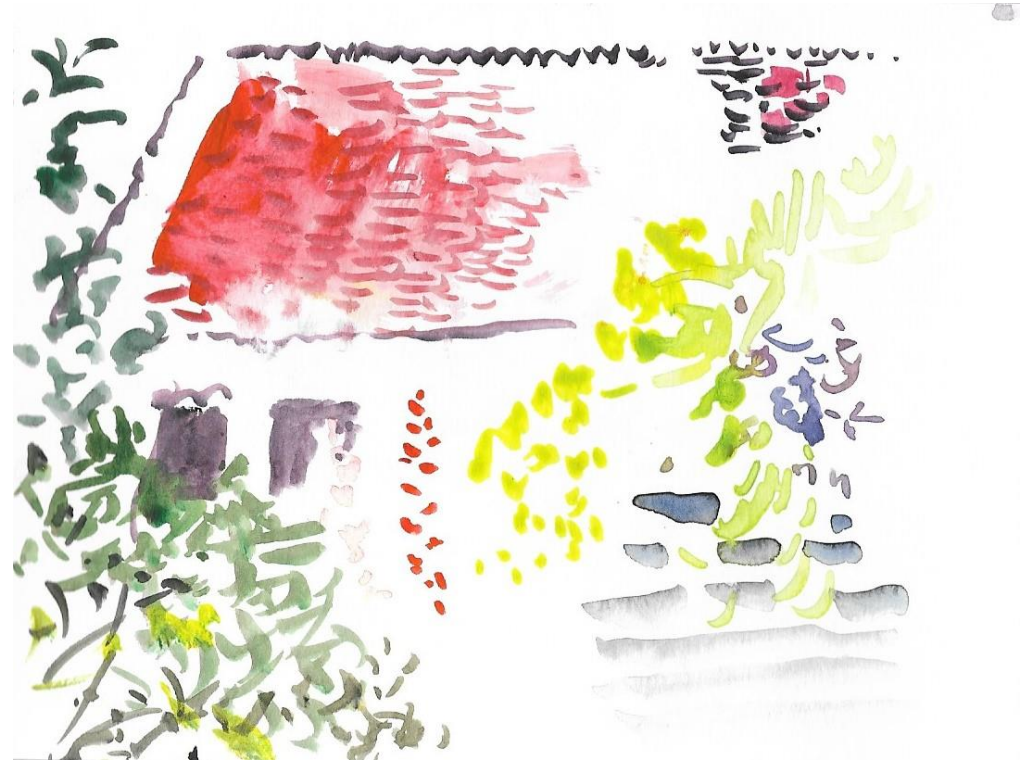
Faut-il comme un pastel qui redevient poussière
Retourner au limon quand vient l'heure dernière

La question se pose en termes de matière
Qu'on peigne une Vénus ou le flanc d'un nuage

Secourez-moi putti secourez-moi madones
Repeuplez le musée de mon cœur déserté

Je suis prêt mes amis à peindre vos visages
Je les arroserai chaque jour dans ma serre

Quelque chose de vous flottera dans l'image
Je souhaite simplement que l'hommage soit doux



Il ne faut pas y croire trop pour que ça dure
La grâce au pied léger passe par la fenêtre

On a peut-être tort de se fier au bonheur
Mais quand le bois rougit ne doit-on pas souffler

Je suis comme un rêveur debout qui rêve encore
Un mort qui vit toujours ayant passé la mort

Je tiendrai simplement mon pinceau à la main
Et les bois fleuriront autour de ton sourire

Il est vain de forcer l'autre à se tenir droit
Pourquoi pensé-je tout à coup à Léonard

Un ange au pied blessé s'envole dans le soir
Avec la vaporeuse clarté du hasard



Je reste encore un peu puisque tu joues Mozart
Celui qu'on n'attend pas n'est jamais en retard

Version douce du soir le monde encore un peu
Se donne à regarder sous son dernier soleil

Ce jour est sans saison il n'est ni tôt ni tard
Le dieu est si muet qu'on ne lui parle plus

Suis-je mort ou vivant les roseaux les poissons
Sont plus proches de moi que mes contemporains

On se rêve on se voit sous une pellicule
De temps couleur de terre verte et de carmin

Les seuls maîtres qu'on ait sont les maîtres anciens
Bien qu'une enfance nous murmure dans l'oreille



Et si le coup de chance était un coup de grâce
Et si l'esprit de la peinture t'habitait

Il faut être Hokusai il faut être Turner
Pour dessiner la pluie ou pour peindre la mer

Rien n'égale le trait quand on le prend de face
Il siffle comme une aile et plonge dans la nuit

Si jamais la fleur s'ouvre il faut couper la tige
L'écorce s'épaissit quand le regard se fige

La main doit être agile et concise et fugace
Dès qu'un rebond s'annonce esquive son poids d'ombre

Ne pense qu'à danser sur la corde du risque
L'abîme est doux comme la gorge d'une altiste

